L'ABBÉ ADAM, PRÉDÉCESSEUR DE SUGER

Début 1122, Suger se trouve précisément en Italie lorsqu'il apprend la mort d'Adam, son prédécesseur: »Je m'étais mis à pleurer«, raconte-t-il¹. »Dans un sentiment d'humanité et de piété, je m'unissais aux souffrances de mon père spirituel, de celui qui m'avait nourri; la pensée de sa mort temporelle me causait une vive souffrance et, très dévotement, j'implorais la piété divine pour qu'elle l'arrachât à la mort éternelle.« Adam était donc pour lui le *pater spiritalis*, le père spirituel, et on pourrait supposer que Suger garderait de lui un souvenir reconnaissant. Mais si l'on jette un coup d'œil dans le »mémoire sur son œuvre administrative«², par exemple, cette attente se trouve déçue. Il y donne l'impression que c'est d'abord lui, Suger, qui, après une période de déclin, a donné un nouvel essor au monastère³. Bernard Guenée le fait remarquer

¹ Suger, *Vie de Louis VI le Gros*, éd. Henri WAQUET, 2^e éd., Paris 1964 (Les classiques de l'histoire de France au Moyen Âge, 11), cap. 27, p. 208–209: *Obortis itaque lacrimis, patri spiritali et nutritori meo humanitatis et pietatis affectu compatiens, de morte temporali graviter dolens, a perpetua eum erui devotissime divinam implorabam propitiationem.* — Cf. Otto CARTELLIERI, *Abt Suger von Saint-Denis 1081–1151*, Berlin 1898 (Historische Studien, 11), p. 12, 129 n° 21; Marcel AUBERT, *Suger, S. Wandrille 1950* (Figures monastiques), p. 12–13; Hubert GLASER, *Beati Dionysii qualiscumque abbas. Studien zu Selbstbewußtsein und Geschichtsbild des Abtes Suger von Saint-Denis*, Diss. phil. dactylogr. Munich 1957, p. 47 (un exemplaire de cette thèse dactylographiée se trouve à la bibliothèque de l'Institut historique allemand de Paris); Michel BUR, *Suger. Abbé de Saint-Denis, régent de France*, Paris 1991, p. 98, Lindy GRANT, *Abbot Suger of St-Denis. Church and State in Early Twelfth-Century France*, Londres, New York 1998 (The Medieval World), p. 106, 182; Gabriele ANNAS, *Abt Suger von Saint-Denis (um 1081–1151). Eine historisch-biographische Skizze*, dans: Andreas SPEER, Günther BINDING (dir.), *Abt Suger von Saint-Denis, Ausgewählte Schriften: »Ordinatio«, »De consecratione«, »De administratione«*, Darmstadt 2000, p. 88.

² Suger, *De rebus in administratione sua gestis* [= *Gesta Sugerii abbatis*], dans: Suger, *Œuvres*, éd. Françoise GASPARRI, t. 1, Paris 1996 (Les classiques de l'histoire de France au Moyen Âge, 37), p. 54–155, 193–242; éd. SPEER, BINDING (voir n. 1), p. 253–371.

³ Nous nous bornons à citer quelques lignes de la préface, éd. GASPARRI (voir n. 2), p. 54; éd. SPEER, BINDING (voir n. 1), p. 256: *... fratres ... supplicare ceperunt ne fructum tanti laboris nostri preteriri silentio sustinerem, quin potius ea que larga Dei omnipotentis magnificentia contulerat huic ecclesie prelationis nostre tempore incrementa, tam in novarum acquisitione quam in amissarum recuperatione, emendatarum etiam possessionum multiplicatione, edificiorum constitutione, auri, argenti et pretiosissimarum gemmarum, necnon et optimorum palliorum repositione, calamo et atramento posteritati memorie reservare.*

de manière très pertinente⁴ : »Tous ses écrits tendirent à exalter son roi et son abbaye, mais aussi sa propre personne et sa propre action, fût-ce aux dépens de son prédécesseur.« Toutefois, Bernard Guenée ne met pas en doute les mérites de Suger et poursuit : »Or, en vérité, Suger fut un très grand abbé. Il continua l'œuvre d'Adam avec un tel succès qu'il eût pu se dispenser de la pousser à l'ombre. Il lui eût suffi de dire ce que lui-même avait fait.« Mais on est amené à se demander pourquoi, si Suger avait vraiment si bien réussi, il avait besoin de passer sous silence les réalisations de son prédécesseur.

L'idée que nous nous faisons de l'abbatit de Suger provient en très grande partie de ses propres écrits. Ils laissent l'impression que c'est grâce à lui que la puissance économique du monastère s'est affermie et qu'a été instaurée l'alliance étroite avec les Capétiens manifestée en 1124 par la levée de l'Oriflamme⁵. En revanche, en dehors de quelques documents, il ne reste aucun témoignage écrit d'Adam. On comprend ainsi pourquoi Suger a réussi à l'éclipser et pourquoi la recherche ne s'est guère intéressée à lui. Seule, Lindy Grant, dans sa biographie de Suger, souligne expressément les mérites d'Adam⁶. C'est pourquoi nous voudrions étudier dans quelle mesure Suger a pu profiter des efforts de son prédécesseur⁷. Pour ce faire, nous mettrons en avant les relations de l'abbaye avec la royauté et nous évoquerons brièvement les mesures économiques prises par Adam.

Adam commença son ministère en 1098 ou en 1099. L'abbé Yves I^{er}, un proche de la famille de Suger, était mort en 1093 ou en 1094 et on ne sait pas bien qui dirigea le monastère entre lui et Adam⁸. Nous ne possédons aucune information certaine sur les origines d'Adam. On ne lui connaît qu'un seul parent, Pierre, qui était moine à Coulombs. Si, dans sa contribution sur »Abélard et Suger«, Louis Grodecki affirme qu'Adam était l'oncle de Suger, il ne s'agit là que d'une hypothèse qui reste à démontrer ; il faut toutefois remarquer qu'en fait, on rencontre le nom d'Adam dans la famille de Suger⁹. Il est

⁴ Bernard GUENÉE, Chancelleries et monastères. La mémoire de la France au Moyen Âge, dans: Pierre NORA (dir.), Les Lieux de mémoire, t. 2: La Nation, Paris 1986, p. 22.

⁵ Achille LUCHAIRE, Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne (1081–1137). Avec une introduction historique, Paris 1890, p. 160 n° 348; CARTELLIERI (voir n. 1), p. 132 n° 38.

⁶ GRANT (voir n. 1), p. 182–185.

⁷ L'exposé que nous donnerons ici, s'appuie sur notre étude: Rolf GROSSE, Saint-Denis zwischen Adel und König. Die Zeit vor Suger (1053–1122), Stuttgart 2002 (Beihefte der Francia, 57). Il a été traduit par Madame Isabelle Hausser.

⁸ Sur la mort d'Yves I^{er}, le début de l'abbatit d'Adam et sa famille, cf. GROSSE (voir n. 7), p. 97–99. De nouvelles hypothèses concernant l'origine de la famille de Suger sont formulées ibid. p. 90–92.

⁹ Louis GRODECKI, Abélard et Suger, dans: René LOUIS, Jean JOLIVET, Jean CHÂTILLON (dir.), Pierre Abélard – Pierre le Vénérable. Les courants philosophiques, littéraires et artistiques en Occident au milieu du XII^e siècle, Paris 1975 (Actes et Mémoires du Colloque international, 546), p. 285. – Voir aussi l'acte de Suger de 1125 dans lequel est mentionné

de surcroît attesté dans la famille des Garlande qui occupait une position dominante à la cour du roi dans la première moitié du XII^e siècle. Son représentant le plus important était Étienne de Garlande¹⁰, actif protecteur du philosophe Abélard, qui, après sa castration, trouva précisément refuge à Saint-Denis. Il se peut, mais il ne s'agit là encore que d'une simple supposition, qu'un rapport de parenté entre Étienne de Garlande et l'abbé Adam y ait joué un rôle¹¹. Ce point est intéressant dans la mesure où Éric Bournazel évoque la possibilité de ranger la famille de Suger dans celle de Pierre Orphelin qui était pour sa part lié à Guillaume I^{er} de Garlande¹². Qu'Adam ait été ou non l'oncle de Suger, il existe cependant une possibilité qu'ils aient été parents ou qu'ils aient été liés l'un à l'autre parce qu'ils gravitaient tous deux autour des Garlande.

Venons-en à présent aux premières années de l'abbatiate d'Adam. Lors du passage du XI^e au XII^e siècle, la politique européenne était toujours marquée par la nécessité de réformer l'Église et par le conflit entre *regnum* et *sacerdotium*¹³. Alors que, dans l'Empire, la question des investitures continuait à être ouverte, on trouva en France, sous l'influence de Yves de Chartres, un compromis qui devait nettement détendre les relations entre les Capétiens et la papauté réformatrice¹⁴. Pascal II utilisa cette nouvelle conjonction et, par crainte du Salien, chercha à se rapprocher du souverain français. Il vint en France en janvier 1107 et, au printemps, rencontra à Saint-Denis le roi Philippe I^{er} et Louis, l'héritier du trône¹⁵. L'entrevue, à laquelle Adam était également présent, marqua le sommet du voyage et déboucha sur la conclusion d'une alliance entre le pape et les Capétiens. Ce n'est pas par hasard que cet événement eut lieu précisément à Saint-Denis. Cet endroit où, en 754, Étienne II avait sacré le roi Pépin et ses fils Charles et Carloman, avait été choisi à des-

Yvo, fili(us) Suggestii cum Adam filio suo, éd. Françoise GASPARRI, Suger, Œuvres, t. 2, Paris 2001 (Les classiques de l'histoire de France au Moyen Âge, 41), p. 175 n° 2.

¹⁰ Sur ce personnage, voir l'article de Jean DUFOUR, Étienne de Garlande, dans: Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France 122/124 (1995-97), p. 39-53.

¹¹ Cf. GROSSE (voir n. 7), p. 206-207.

¹² ÉRIC BOURNAZEL, Le gouvernement capétien au XII^e siècle, 1108-1180. Structures sociales et mutations institutionnelles, Paris 1975 (Publications de la Faculté de Droit et des Sciences Économiques de Limoges, 2), p. 35-36, 72.

¹³ Cf. André VAUCHEZ (dir.), Histoire du christianisme des origines à nos jours, t. 5: Apogée de la papauté et expansion de la chrétienté (1054-1274), Paris 1993, p. 101-111, 118-129.

¹⁴ À propos de la solution du problème des investitures en France, cf. l'étude fondamentale de Alfons BECKER, Studien zum Investiturstreit in Frankreich. Papsttum, Königtum und Episkopat im Zeitalter der gregorianischen Kirchenreform (1049-1119), Sarrebruck 1955 (Publications de l'Université de la Sarre), p. 111-123.

¹⁵ Cf. Augustin FLICHE, Le règne de Philippe I^{er}, roi de France (1060-1108), Paris 1912, p. 447; Carlo SERVATIUS, Paschalis II. (1099-1118). Studien zu seiner Person und seiner Politik, Stuttgart 1979 (Päpste und Papsttum, 14), p. 205-206; Beate SCHILLING, Zur Reise Paschalis' II. nach Norditalien und Frankreich 1106/1107 (mit Itineraranhang und Karte), dans: Francia 28/1 (2001), p. 135-139, 151-152; GROSSE (voir n. 7), p. 126-127.

sein, ce qui montre l'importance que les Capétiens attachaient à cette église¹⁶. Mais un an plus tard, la renommée de l'abbaye subit un revers sensible: Philippe mourut et, selon son désir exprès, fut inhumé à Saint-Benoît-sur-Loire et non à Saint-Denis¹⁷. Si la décision de Philippe pouvait avoir eu des motifs religieux, elle marquait cependant une rupture évidente avec la tradition. En effet, depuis l'inhumation de Dagobert en 639, Saint-Denis était devenue le principal tombeau des souverains; nombre de Mérovingiens et de Carolingiens, puis, de Hugues Capet à Louis XVIII, tous les rois de France, à l'exception de Philippe I^{er}, de Louis VII et de Louis XI, y trouvèrent leur dernière demeure¹⁸. La décision de Philippe I^{er} faisait courir à Saint-Denis le risque de perdre sa position de «cimetière aux rois», selon la formule des Grandes Chroniques de France¹⁹. Adam se trouvait donc confronté à un défi et réagit aussitôt en décrétant, sans doute également en 1108, peu après le décès de Philippe I^{er}, de célébrer l'anniversaire de la mort du roi Dagobert²⁰. Pour évaluer correctement la portée du décret d'Adam, il nous faut montrer brièvement l'importance que Saint-Denis accordait à Dagobert²¹. On le considéra comme le fondateur du monastère jusqu'au début des temps modernes. Le rôle central qu'il jouait dans la mémoire des moines n'entraîna pas seulement la falsification de nombreux documents sous son nom, mais provoqua également, dans les années trente du IX^e siècle, la rédaction des *Gesta Dagoberti* ayant pour thème les rapports uniques qu'avait entretenus Dagobert avec Saint-Denis²².

¹⁶ Selon Suger, Vie de Louis VI (voir n. 1), cap. 10, p. 54, le pape rappela explicitement le souvenir de Charlemagne: *Cum quibus (scil. Phylippo et Ludovico) de statu ecclesie, ut sapiens sapienter agens, familiariter contulit eosque blande demulcens, beato Petro sibi-que ejus vicario supplicat opem ferre, ecclesiam manutenere, et, sicut antecessorum regum Francorum Karoli Magni et aliorum mos inolevit, tyrannis et ecclesie hostibus et potissimum Henrico imperatori audacter resistere.*

¹⁷ Cf. FLICHE (voir n. 15), p. 76–77.

¹⁸ Sur Saint-Denis comme nécropole royale, voir Alain ERLANDE-BRANDENBURG, Le roi est mort. Étude sur les funérailles, les sépultures et les tombeaux des rois de France jusqu'à la fin du XIII^e siècle, Paris 1975 (Bibliothèque de la Société française d'archéologie, 7), p. 68–86.

¹⁹ Les Grandes Chroniques de France, éd. Jules VIARD, t. 5: Hugues Capet à Louis VI le Gros, Paris 1928 (Société de l'histoire de France), p. 35.

²⁰ Cf. Robert BARROUX, L'anniversaire de la mort de Dagobert à Saint-Denis au XII^e siècle. Charte inédite de l'abbé Adam, dans: Bulletin philologique et historique (jusqu'à 1715) du Comité des travaux historiques et scientifiques (1942–43), p. 131–151; GROSSE (voir n. 7), p. 131–136.

²¹ Voir surtout Laurent THEIS, Dagobert, Saint-Denis et la royauté française au Moyen Âge, dans: Bernard GUENÉE (dir.), Le métier d'historien au Moyen Âge. Études sur l'historiographie médiévale, Paris 1977 (Publications de la Sorbonne. Série «Études», 13), p. 19–30.

²² *Gesta Dagoberti I. regis Francorum*, éd. Bruno KRUSCH, dans: MGH Scriptores rer. Merov., t. 2: Fredegarii et aliorum chronica. Vitae sanctorum, Hanovre 1888, p. 396–425. Sur cette source, voir maintenant les observations de Laurent MORELLE, La mise en «œuvre» des actes diplomatiques. L'*auctoritas* des chartes chez quelques historiographes monasti-

Sur 105 diplômes de rois mérovingiens, attestés pour l'abbaye, 42 ont été établis par Dagobert. Cependant, 31 d'entre eux sont des faux, ce qui montre l'importance qu'on lui accordait: en cas de doute, c'était à Dagobert qu'on attribuait la richesse du monastère²³. Sa renommée s'accrut encore parce qu'il fut le premier roi à trouver sa dernière demeure à Saint-Denis. C'est donc lui qui donna au monastère sa fonction de sépulture royale²⁴. Il se peut que ce point ait déterminé Adam à décréter la célébration de l'anniversaire de Dagobert en 1108. L'évocation de ce roi ne soulignait pas seulement les rapports étroits que Saint-Denis entretenait depuis toujours avec la dynastie régnante, mais aussi son rôle de nécropole royale.

Il faut donc comprendre l'anniversaire de Dagobert comme une réaction à l'inhumation de Philippe à Saint-Benoît-sur-Loire. Cette décision traduit l'habileté politique qui caractérisait l'abbé Adam. Mais les détails de son décret, que l'on peut observer très précisément dans un acte d'Adam²⁵, font également apparaître celui-ci comme un administrateur expérimenté des domaines du monastère. En effet, la célébration solennelle de l'anniversaire de la mort de Dagobert chaque 19 janvier entraînait des frais considérables. Les revenus tirés par le monastère de ses terres normandes de Berneval devaient servir à son financement. Ces terres avaient cependant été usurpées par la famille du prévôt local, qui était un laïc. Si ce prévôt avait été désigné par l'abbaye, elle n'avait sans doute pas pu suffisamment le contrôler, de sorte qu'Adam dut d'abord lui faire un procès²⁶. Suger n'est donc pas le seul à s'être efforcé de récupérer les droits perdus. Si Adam nomma Suger prévôt de Berneval avant 1109 – la date exacte n'est malheureusement pas connue²⁷ –, il n'est pas mentionné à l'occasion du procès qui eut lieu en 1108. Il est d'autant plus intéressant d'examiner ce qui figure dans le mémoire de Suger de son œuvre administrative sur Berneval et l'anniversaire de Dagobert²⁸. Dans le chapitre *De Bernevalle*, nous ne lisons pas seulement qu'il avait obtenu là son »premier

ques (IX^e–XI^e siècles), dans: Michel ZIMMERMANN (dir.), *Auctor et auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale. Actes du colloque tenu à l'Université de Saint-Quentin-en-Yvelines (14–16 juin 1999)*, Paris 2001 (Mémoires et documents de l'École des chartes, 59), p. 83–85.

²³ Cf. GROSSE (voir n. 7), p. 133.

²⁴ ERLANDE-BRANDENBURG (voir n. 18), p. 101.

²⁵ Ce document fut publié par BARROUX (voir n. 20), p. 148–151.

²⁶ Lindy GRANT, Suger and the Anglo-Norman world, dans: *Anglo-Norman studies*, t. 19: *Proceedings of the Battle Conference 1996*, publ. par Christopher HARPER-BILL, Woodbridge, Rochester 1997, p. 53, nous informe sur les circonstances de ce procès.

²⁷ Cf. GROSSE (voir n. 7), p. 135 n. 35.

²⁸ Suger, *De rebus*, éd. GASPARRI (voir n. 2), lib. I, cap. 30, p. 108–111; éd. SPEER, BINDING (voir n. 1), cap. 155, 158, p. 314–315: ... *primam alicujus preposituræ ... suscepi obedientiam ... Consuetudinem autem quam vulgo dicunt aquariam, quamque in tempore bonæ memoriæ antecessoris nostri a preposito nostro qui eam occupaverat, excutere adjuvimus, festivo piissimi regis Dagoberti anniversario refectio[n]i fratrum assignavimus*.

gouvernement d'une prévôté», mais aussi l'affirmation suivante: »Du temps de notre prédécesseur de bonne mémoire nous avons contribué à arracher la coutume appelée communément *aquaria*« – il s'agit très probablement du droit de pêche – »des mains de notre prévôt qui l'avait détenue et nous l'avons affectée, pour la célébration de l'anniversaire du très pieux roi Dagobert.« C'est en vain que nous chercherions une remarque sur le rôle déterminant qu'Adam joua dans le procès et dans l'instauration de l'anniversaire. Ce n'est pas l'effet du hasard, mais plutôt de la méthode consistant à taire dans la mesure du possible les mérites de son prédécesseur.

Nous pouvons donner tout de suite un autre exemple de ce procédé²⁹: depuis le IX^e siècle, Saint-Denis possédait des terres à Beaune-la-Rolande, dans le Gâtinais. La *villa* devait rapporter d'énormes revenus qui servaient à financer les habits et les chaussures des moines. Suger rapporte que ses prédécesseurs avaient totalement négligé le domaine et que celui-ci avait même fini par être affermé par un abbé qu'il ne nomme pas. En prenant la direction du monastère, il avait trouvé la *villa* »détruite et presque réduite à l'abandon«, il s'était adressé au roi et avait obtenu qu'il l'exempte des impôts qu'il y levait. Le domaine avait alors pu prospérer à nouveau: »Heureux de ce bienfait nous reprîmes pour nous les terres usurpées et aliénées ..., nous fîmes repeupler des villages presque entièrement désertés par les rapines³⁰.« En fait, nous possédons un diplôme de Louis VI, qu'il délivra à Suger peu après son entrée en fonctions, dans lequel il renonçait à ses droits à Beaune³¹. Jusque-là, le compte rendu est donc fiable. Cependant, ce qu'il ne souligne pas est qu'Adam s'était déjà occupé de Beaune. En 1113, le roi l'assura qu'il renonçait à une *consuetudo injusta*³². Auparavant, toute la *villa* était manifestement aux mains des Capétiens car, dans un diplôme qu'il délivra en 1112 à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, est mentionnée une réunion *apud Belnam, villam nostram*, appartenant donc au roi³³. L'acte de 1113 destiné à Adam parle en revanche

²⁹ Cf. GROSSE (voir n. 7), p. 186–189.

³⁰ Suger, *De rebus*, éd. GASPARRI (voir n. 2), lib. I, cap. 21, p. 90–93; éd. SPEER, *BINDING* (voir n. 1), cap. 97–99, 101, 103, p. 294: *Quæ, per incuriam procuratorum ..., ad tantam declinaverat inopiam ut, cum ad cameram calciamentorum ecclesiæ hujus pertineret, nullomodo ea persolvere valeret. Inde erat quod, cum in manu abbatis pro defectu debiti remaneret, singulis annis servientibus ejusdem terræ pro triginta libris totaliter eam locabat. Quam, cum dissipatam et pene in solitudinem redactam in novitate prælationis nostræ reperissemus, karissimo domino nostro regi Francorum Ludovico, cujus nobilitati tam devoto quam fideliter deservire satagebamus, tantum ecclesiæ detrimentum exposuimus. ... Qui, ut erat eximie liberalitatis, ... procuracionem illam ... relaxavit. ... Cujus exhilarati beneficio, usurpatas et alienatas tam a majore quam ab aliis terras nobis retraximus; ... villas omnino rapinis exhospitatas rehospitari fecimus.*

³¹ Recueil des actes de Louis VI, roi de France (1108–1137), éd. Jean DUFOUR, t. 1, Paris 1992 (*Chartes et diplômes*), p. 392 n° 189.

³² Ibid. p. 201 n° 91.

³³ Ibid. p. 140 n° 66.

explicitement de Beaune comme de *villa Sancti Dyonisii*. Nous devons en conclure qu'elle avait alors été remise au monastère. C'est Adam, et non Suger, qui avait accompli l'opération essentielle.

Il en va de même du prieuré de Notre-Dame-des-Champs, que l'abbaye possédait à Essonne³⁴. Il tirait ses origines d'une chapelle qui était à l'état de ruine. Comme il s'y produisit des miracles, Suger s'en occupa: »C'est pourquoi«, nous dit-il³⁵, »décidant par la volonté divine, pour l'amour de la Mère de Dieu, d'honorer et d'exalter ce lieu remarquable ..., nous entreprîmes sur le champ des constructions: afin qu'une communauté de frères y servît Dieu nous avons établi douze frères avec leur prieur et avons édifié un cloître, un réfectoire, un dortoir et autres bâtiments réguliers.« Cependant, un acte que le comte Odon de Corbeil établit en 1111 vient le contredire. Le comte y offre une indemnisation pour son attaque de la *cella beati Dionysii ... in honorem sanctae Mariae semper virginis noviter constructam*³⁶. Dès 1111, le bâtiment était donc considéré comme »nouvellement édifié« et il nous faut en conclure que c'est Adam qui a fondé le prieuré.

Ces exemples suffisent à expliquer de quelle habileté est capable l'écrivain Suger. C'est à raison qu'on le compte parmi les auteurs les plus importants de son époque. Si les Grandes Chroniques de France ont été écrites dès le XIII^e siècle à Saint-Denis et que le monastère est devenu le centre de l'historiographie officielle, c'est sans doute surtout à Suger qu'on le doit³⁷. Toutefois, il ne fut pas le fondateur de l'historiographie à Saint-Denis³⁸. On y rédigeait des œuvres historiques depuis le haut moyen-âge. Mais si l'on fait abstraction des *Annales regni Francorum*, à la rédaction desquelles participa vraisemblablement l'abbé Hilduin³⁹, il apparaît clairement qu'il s'agissait

³⁴ Cf. GROSSE (voir n. 7), p. 155–156.

³⁵ Suger, *De rebus*, éd. GASPARRI (voir n. 2), lib. I, cap. 26, p. 100–102; éd. SPEER, *BINDING* (voir n. 1), cap. 132, p. 304: *His igitur et aliis miraculorum et prodigiorum signis prefatum locum insignem, divina dispositione, ob amorem Dei Genitricis honorare et exaltare amplectentes, edificatum iri instanter incepimus; et ut conventus fratrum ibidem Deo deserviret duodecim fratres cum priore suo constituimus, claustrum, refectorium, dormitorium ceterasque officinas regulares extruximus.*

³⁶ L'acte fut publié par Jacques DOUBLET, *Histoire de l'abbaye de S. Denys en France*, Paris 1625, p. 845.

³⁷ Cf. Gabrielle M. SPIEGEL, *The Chronicle Tradition of Saint-Denis: A Survey*, Brookline/Mass., Leyden 1978 (*Medieval Classics: Texts and Studies*, 10), p. 44; Donatella NEBBIAI-DALLA GUARDA, *La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Denis en France du IX^e au XVIII^e siècle*, Paris 1985 (*Documents, études et répertoires*), p. 48.

³⁸ Cf. GROSSE (voir n. 7), p. 137–147.

³⁹ *Annales regni Francorum inde ab a. 741. usque ad a. 829. qui dicuntur Annales Laurissenses maiores et Einhardi*, éd. Friedrich KURZE, Hanovre 1895 (*MGH Scriptores rer. Germ. in usum schol.*, 6), p. 154–178; cf. Gabriel MONOD, *Études critiques sur les sources de l'histoire carolingienne*, t. 1, Paris 1898 (*Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Sciences philologiques et historiques*, 119), p. 136–142; Jacques PYCKE, Hilduin, dans: *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 24, Paris 1993, col. 520.

toujours d'œuvres qui résultaient en premier lieu de l'intérêt que le monastère portait à sa propre histoire. Je me bornerai à renvoyer aux annales du monastère, les *Annales sancti Dionysii*, ou aux *Gesta Dagoberti*⁴⁰. En revanche, d'autres centres intellectuels, tels que Reims, Fleury ou Sens, mettaient leur historiographie au service de la monarchie. Saint-Denis avait un retard à rattraper et y fit face au début du XII^e siècle, c'est-à-dire à l'époque de l'abbé Adam, en rédigeant l'*Historia regum Francorum*⁴¹. Cette œuvre, dont l'objet était la France et ses rois, fut remaniée et poursuivie dans les années trente, sous l'abbatiate de Suger. La rédaction la plus récente porte, dans les manuscrits, le titre d'*Abbreviatio gestorum regum Franciae*⁴². Comme les deux recensions sont souvent réunies en une seule par la recherche et qualifiées d'*Abbreviatio*, qu'il me soit permis de remarquer expressément qu'il convient de distinguer l'*Historia* de l'*Abbreviatio*⁴³. Des éléments de son contenu permettent de circonscrire la période d'élaboration de l'*Historia* aux années allant de 1108 à 1111. Elle commence par les origines troyennes des Francs et s'achève sur l'arrivée au pouvoir de Louis VI. Elle repose la plupart du temps sur des œuvres plus anciennes et seules quelques parties, traitant de l'époque depuis Robert le Pieux, ne s'appuient sur aucun modèle. Elle décrit dans l'ordre chronologique le règne des Mérovingiens jusqu'aux premiers Capétiens en passant par les Carolingiens et suit par conséquent l'idée, élaborée pour la première fois dans l'*Historia Francorum Senonensis*, de la succession des »trois races« qui ont gouverné de manière ininterrompue le *regnum Francorum*⁴⁴. L'auteur n'a pas repris ces idées sans raison, elles permettent d'établir un rapport avec les Mérovingiens auxquels les moines de Saint-Denis se sentaient tout particulièrement liés à travers la personne de Dagobert. La légère critique adressée aux Capétiens mérite d'être soulignée: Philippe I^{er} est blâmé pour avoir enlevé la femme du comte d'Anjou, quant à Louis VI, il est

⁴⁰ *Annales sancti Dionysii*, éd. Georg WAITZ (exc.), dans: MGH Scriptores, t. 13, Hanovre 1881, p. 718–721; éd. Élie BERGER, *Annales de Saint-Denis*, généralement connues sous le titre de *Chronicon sancti Dionysii ad cyclos paschales*, dans: Bibliothèque de l'École des chartes 40 (1879), p. 261–295; *Gesta Dagoberti* (voir n. 22).

⁴¹ *Historia regum Francorum monasterii sancti Dionysii*, éd. Georg WAITZ, dans: MGH Scriptores, t. 9, Hanovre 1851, p. 395–406.

⁴² Elle n'est éditée qu'en partie, à savoir dans: Martin BOUQUET, *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. 6, 2^e éd., Paris 1870, p. 238; t. 7, 2^e éd., Paris 1870, p. 255; t. 10, 2^e éd., Paris 1874, p. 226–228; t. 11, 2^e éd., Paris 1876, p. 213; t. 12, 2^e éd., Paris 1877, p. 67–68; *Historia regum* (voir n. 41), p. 405–406.

⁴³ Cela fut démontré par Georg WAITZ, *Ueber die sogenannte Abbreviatio gestorum regum Franciae*, dans: *Neues Archiv* 7 (1882), p. 385–386.

⁴⁴ *Historia Francorum Senonensis*, éd. Georg WAITZ, dans: MGH Scriptores, t. 9, Hanovre 1851, p. 364, 368; elle fut composée dans la première moitié du XI^e siècle: Cf. Joachim EHLERS, *Die Historia Francorum Senonensis und der Aufstieg des Hauses Capet*, dans: *Journal of Medieval History* 4 (1978), p. 17–18; Bernd SCHNEIDMÜLLER, *Nomen patriae. Die Entstehung Frankreichs in der politisch-geographischen Terminologie (10.–13. Jahrhundert)*, Sigmaringen 1987 (*Nationes*, 7), p. 54, 142.

dit qu'il fut impliqué dans des combats *partim sua simplicitate*⁴⁵. Ce qui frappe surtout c'est qu'en tant que première source de l'époque capétienne, l'*Historia* cite la *Clausula de unctione Pippini*, c'est-à-dire l'interdiction formulée en 754 par le pape Étienne II de choisir un roi dans une autre famille que celle des Carolingiens⁴⁶. L'*Historia* offre donc un aperçu intéressant de l'esprit qui régnait à Saint-Denis au début du XII^e siècle. On écrit l'histoire du royaume parce que l'on est conscient de sa propre importance pour l'ensemble du *regnum*. La décision de Philippe de ne pas se faire enterrer dans l'abbaye et de rompre avec la tradition a cependant laissé des traces; elles sont perceptibles dans les critiques formulées contre les Capétiens.

Nous comprenons l'instauration de l'anniversaire de Dagobert et la rédaction de l'*Historia* comme des mesures prises par l'abbé Adam dans le but de souligner et de montrer au roi capétien que son monastère jouait un rôle important pour la monarchie. Cette propagande servit aussi à une autre œuvre qui fut rédigée à cette époque. Il s'agit de la légende de la consécration de l'église abbatiale par le Christ⁴⁷, telle qu'elle est également attestée pour d'autres églises comme Saint-Maur-des-Fossés, Figeac ou Westminster. Suger fait allusion à ce récit en rendant compte des travaux qu'il avait entrepris; il dit qu'il avait gardé »la plus grande partie possible des murs antiques sur lesquels le Pontife suprême, le seigneur Jésus-Christ, ... avait posé la main⁴⁸.« Le contenu de la légende est le suivant: le roi Dagobert avait fait édifier l'église à grands frais et y avait convoqué le clergé pour la consacrer le 24 février. Un lépreux réussit à passer la nuit dans l'église avant la cérémonie. Il y vit le Christ entrer par une fenêtre, accompagné des apôtres Pierre et Paul ainsi que des saints Denis, Rustique et Éleuthère, et accomplir la consécration. Le Christ guérit ensuite le lépreux qui, le lendemain matin, raconte son expérience à Dagobert. Après avoir d'abord eu des doutes, le roi lui accorde crédit, convoque les évêques et le peuple et fait de riches présents à l'église de saint Denis. Sa vénération va même si loin qu'il aurait fait du saint et de son église les héritiers du royaume si cela lui avait été permis. L'idée qui sous-tend la légende est donc claire: elle devait souligner la relation particulière liant l'abbaye au royaume. En même temps, Saint-Denis se recommandait comme tombeau des souverains qui pouvaient trouver leur dernière demeure dans une église consacrée par le Christ.

Suger devait reprendre l'idée que Dagobert avait voulu faire de saint Denis l'héritier de son royaume. En effet, dans un faux diplôme de Charlemagne en

⁴⁵ *Historia regum* (voir n. 41), cap. 33, p. 405.

⁴⁶ *Ibid.* cap. 16, p. 399.

⁴⁷ Charles J. LIEBMAN (éd.), La consécration légendaire de la basilique de Saint-Denis, dans: *Le Moyen Âge* 45 (1935), p. 259–264. Cf. GROSSE (voir n. 7), p. 147–151.

⁴⁸ Suger, *De rebus*, éd. GASPARRI (voir n. 2), lib. II, cap. 7, p. 120; éd. SPEER, BINDING (voir n. 1), cap. 183, p. 328: *reservata tamen quantacumque porcione de parietibus antiquis, quibus summus pontifex Dominus Jesus Christus ... manum apposuerat ...*

date de 813, que Suger confectionna très probablement avant 1129, il est dit que l'ensemble du royaume était un fief de saint Denis, le roi lui ayant transmis le *regale dominium*⁴⁹. Cette revendication était bien sûr exagérée et ne pouvait être acceptée par Louis VI. Suger faisait ainsi preuve de moins de bon sens que son prédécesseur Adam car, dans la légende de la consécration, l'intention de Dagobert est habilement restreinte par la remarque: *si ei licuisset*⁵⁰. Ne s'étant pas ménagé cette échappatoire, Suger devait subir une défaite.

Les efforts d'Adam pour lier le royaume à son monastère se manifestèrent également dans les affaires politiques quotidiennes. On sait que le pouvoir réel des premiers Capétiens était limité au domaine royal⁵¹. Mais là aussi, ils durent d'abord s'imposer face à un grand nombre de châtelains dont faisaient, par exemple, partie les seigneurs de Montmorency, Beaumont-sur-Oise, Montfort-l'Amaury ou Le Puiset. C'est à Louis VI que revient le mérite d'avoir entrepris la lutte contre ces pouvoirs⁵². Les châtelains représentaient alors non seulement un danger pour le roi, mais l'Église avait elle aussi à en souffrir⁵³. Il est significatif que l'abbé Adam apparaisse pour la première fois en 1101 lors d'un conflit avec Bouchard IV de Montmorency⁵⁴. Adam s'adresse à Louis, l'héritier du trône, qui, à cette époque, exerce déjà véritablement le pouvoir. Le prince cite les parties en conflit devant le tribunal royal qui rend un jugement en faveur des moines. Mais Bouchard refuse de s'incliner, Louis recourt alors aux armes et, soutenu par les troupes du comte de Flandre, assiège le château de Montmorency. Cette action fut l'un des premiers démêlés de Louis avec un châtelain. Nous ne savons pas s'il fut couronné de succès. Mais il est bien plus déterminant que les intérêts du roi et de l'abbaye coïncident dans cette lutte contre les Montmorency.

Nous faisons la même observation à propos de l'action menée par Louis VI contre Hugues du Puiset, vicomte de Chartres⁵⁵. Son château du Puiset n'était éloigné que de quelques kilomètres de Toury, une *villa* de Saint-Denis qui se trouvait bien placée sur la route de Paris à Orléans. Homme querelleur, Hugues n'entra pas seulement en conflit avec les églises des alentours, mais s'en prit même aux terres de son suzerain, le comte Thibaud IV de Chartres. En

⁴⁹ MGH D Karol. I 286. Sur ce diplôme, cf. l'article de Manfred GROTEN, Die Urkunde Karls des Großen für St.-Denis von 813 (D 286), eine Fälschung Abt Sugers?, dans: Historisches Jahrbuch 108 (1988), p. 1–36 (p. 8–9 sur la datation du faux).

⁵⁰ LIEBMAN (voir n. 47), p. 262.

⁵¹ Cf. Jean DUNBABIN, France in the Making 843–1180, Oxford 1985, p. 162–169.

⁵² LUCHAIRE (voir n. 5), p. LXV–LXXXV.

⁵³ Cf. Dominique BARTHÉLEMY, L'ordre seigneurial. XI^e–XII^e siècle, Paris 1990 (Nouvelle histoire de la France médiévale, 3), p. 41: »La seigneurie ecclésiastique (évêques, grands monastères anciens) est, autant que le prince, la grande victime de la poussée châtelaine.«

⁵⁴ Sur ces événements, voir Brigitte BEDOS, La Châtellenie de Montmorency des origines à 1368. Aspects féodaux, sociaux et économiques, Pontoise 1980, p. 57; GROSSE (voir n. 7), p. 98–105.

⁵⁵ Cf. GROSSE (voir n. 7), p. 151–157, 213–216.

raison des plaintes de Thibaud et du clergé, le roi se résolut à un conflit militaire. Comme base d'opération de son action, Louis avait choisi Toury qu'il fit spécialement fortifier. Dans un acte de 1118 qu'il octroya à l'abbaye après la soumission définitive de Hugues⁵⁶, il obligeait l'abbé à entretenir les fortifications et le justifiait par le fait qu'elles servaient *ad utilitatem nostram et regni defensionem*. Dans le préambule, nous lisons que les rois de France auraient fait de riches donations à l'église de saint Denis, mais en auraient aussi obtenu beaucoup *ad salutem anime quam ad regni administrationem*. Le saint et son monastère ne garantissent donc pas seulement le salut de l'âme, mais assument également des tâches très concrètes dans l'administration du royaume. Les conflits avec les Montmorency et Hugues du Puiset permirent d'imposer le pouvoir royal et assurèrent en même temps les droits de Saint-Denis. Le nouvel essor de la monarchie s'accompagna ainsi d'un renforcement de l'abbaye. Louis VI et Adam travaillèrent main dans la main.

Si nous avons d'abord rendu hommage aux efforts d'Adam pour montrer l'importance de son monastère sous son véritable jour, afin de donner ensuite des exemples de coopération de l'abbaye avec la couronne, nous pouvons maintenant nous demander quelle fut la réaction du roi et si, de son côté, il a laissé des observations de fond sur le rôle de Saint-Denis. Il a déjà été question de sa remarque sur la fonction de l'abbaye dans la *regni administratio*. Mais, dès 1113, il avait reconnu sa position éminente en disant qu'elle *aliis ecclesiis de regno nostro preminet*⁵⁷. Ce qui est important ici, c'est le concept *preminere* dont le sens va bien au-delà d'une simple préséance⁵⁸. Il s'agit d'un terme bien plus précis, défini dans une décrétale de Léon I^{er} et par Pseudo-Isidore⁵⁹. Ces textes justifient la primauté du pape par le fait que, si les apôtres étaient tous de même dignité, un rang particulier était cependant échu à Pierre, décrit par *praeeminere*. Le pape Benoît VIII utilisa ce concept en 975 lorsqu'il assura à Willigis, archevêque de Mayence, le second rang après le pape dans l'Église de l'Empire⁶⁰. Dans notre cas, ce n'est pas le pape, mais le roi qui reconnaît au monastère une prééminence au sein de l'Église française. Nous ne

⁵⁶ Recueil (voir n. 31), p. 274 n° 135.

⁵⁷ Ibid. p. 196 n° 89. Cf. GROSSE (voir n. 7), p. 192–194.

⁵⁸ Cf. Ernst-Dieter HEHL, *Herrscher, Kirche und Kirchenrecht im spätottonischen Reich*, dans: Bernd SCHNEIDMÖLLER, Stefan WEINFURTER (dir.), *Otto III. – Heinrich II. Eine Wende?*, Sigmaringen 1997 (Mittelalter-Forschungen, 1), p. 176–181.

⁵⁹ JAFFÉ-KALTENBRUNNER n° 411, éd. MIGNE PL 54, col. 676 n° 14, cap. 11 (Léon I^{er}); JAFFÉ-KALTENBRUNNER n° †171, éd. Paulus HINSCHIUS, *Decretales Pseudo-Isidorianae et Capitula Angilramni*, Leipzig 1863, p. 243, cap. 3 (Miltiade).

⁶⁰ JAFFÉ-LOEWENFELD n° 3784, éd. Harald ZIMMERMANN, *Papsturkunden 896–1046*, t. 1, 2^e éd., Vienne 1988 (Österreichische Akademie der Wissenschaften, phil.-hist. Klasse, Denkschriften, 174. Veröffentlichungen der Historischen Kommission, 3), p. 471 n° 237. Cf. Helmut BEUMANN, *Theutonium nova metropolis. Studien zur Geschichte des Erzbistums Magdeburg in ottonischer Zeit*, éd. par Jutta KRIMM-BEUMANN, Cologne, Weimar, Vienne 2000 (Quellen und Forschungen zur Geschichte Sachsen-Anhalts, 1), p. 7–22.

pouvons pas déterminer dans quelle mesure celle-ci était définie juridiquement, mais elle donnait la possibilité d'en déduire un certain nombre de droits. C'est du reste ce que fit Suger en prétendant, dans le diplôme précité de Charlemagne fabriqué par ses soins⁶¹, que l'abbé de Saint-Denis *super omnes praelatos primatem haberi*. Une fois de plus, Suger s'appuyait sur ce que son prédécesseur avait obtenu. Mais il ne réussit pas à imposer sa revendication.

La politique d'Adam fut avant tout caractérisée par ses efforts pour reconquérir et assurer la position de sépulture royale. En 1120, à la fin de son abbatiat, il put enregistrer un succès décisif lorsque Louis offrit au monastère la couronne de son défunt père⁶². Bien qu'il justifie son acte en disant que c'était une vieille coutume que les insignes des rois défunts soient remis à saint Denis, *tanquam duci et protectori*, cette tradition n'est pas attestée, du moins pour les premiers Capétiens. Il existe toutefois des documents prouvant qu'on envoyait les insignes à l'église dans laquelle on inhumait le roi⁶³. Ainsi, la couronne du roi Raoul alla à Sainte-Colombe de Sens ou celle de Boson de Vienne à Saint-Maurice de Vienne. Si Louis VI accordait ce droit exclusivement à l'abbaye de Saint-Denis, celui-ci pouvait aussi inclure l'obligation de n'enterrer le roi que dans cette église. Le monastère avait ainsi fait un grand pas en direction de son but: être l'incontestable «cimetière aus rois»⁶⁴. L'acte de Louis fut très vraisemblablement élaboré par Suger, celui-ci était donc parfaitement informé de ses détails. Toutefois, il ne put s'empêcher, dans sa Vie de Louis VI, de transposer la remise de la couronne par le roi en 1124, c'est-à-dire pendant son propre abbatiat⁶⁵.

Nous arrêtons là notre exposé sur l'abbé Adam. Il a montré que ce dernier a été injustement éclipsé par son successeur, Suger. Il s'attaqua à la réorganisation des domaines du monastère, mais ne rédigea pas de compte rendu détaillé de son activité. Cependant, on peut de temps à autre relever ses réussites dans une série d'actes et, lorsqu'on les compare aux déclarations correspondantes de Suger, on voit clairement à quel point celui-ci sut diminuer l'importance des mesures prises par son prédécesseur. On peut faire la même constatation à propos de l'alliance de l'abbaye avec la royauté: elle ne fut pas conclue par Suger, mais l'avait déjà été par Adam. Il lutta avec Louis VI contre les châtelains et répondit au risque que courait le monastère de perdre sa fonction de nécropole royale par l'instauration de l'anniversaire du roi Dagobert. À l'importance qu'avait Saint-Denis pour la royauté correspondait la rédaction sous l'abbatiat d'Adam d'une œuvre sur l'histoire du royaume, l'*Historia regum Francorum*. La confirmation par Louis VI au monastère de sa position

⁶¹ Voir ci-dessus à la note 49.

⁶² Recueil (vor n. 31), p. 334 n° 163. Cf. GROSSE (voir n. 7), p. 223–227.

⁶³ Cf. ERLANDE-BRANDENBURG (voir n. 18), p. 84.

⁶⁴ Voir ci-dessus à la note 19.

⁶⁵ Suger, Vie de Louis VI (voir n. 1), cap. 28, p. 226–228.

éminente au sein de l'Église de France et du droit d'être le lieu de dépôt des insignes royaux, dut être considérée comme une victoire de l'abbé Adam. C'est à juste titre que les auteurs de la *Gallia christiana* le glorifient comme *jurium ecclesiae suae strenuus defensor*⁶⁶.

⁶⁶ *Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distributa*, t. 7, Paris 1744, col. 366.